Observations sur la biologie d'un Polypore, P. hispidus (*Bull.*) *Fr.*, *recueilli au Muséum*,

par M. Paul Biers.

Par une belle journée de l'été dernier, plus exactement le 25 juillet 1928, j'ai vu sur un *Sophora japonica* L., planté au Muséum dans le carré Chevreul, un Polypore qui s'étalait largement sur la tige, à environ 3 mètres du sol. Ce champignon offrait cette particularité qu'il laissait exsuder de fortes gouttes d'un liquide jaunâtre, laissant une plaque humide, bien apparente, sur le terrain. Le suintement s'effectuait par d'assez gros orifices disséminés en divers points de la partie porée. Le point d'attache du polypore sur l'arbre était assez restreint; quand le chapeau a été enlevé, ce point a continué de suinter, mais le liquide qui sourdait de l'arbre était clair.

Le Polypore, fraîchement cueilli, avait les caractéristiques suivantes : dimensions 0 m. 20 × 0 m. 30, trois chapeaux superposés, consistance spongieuse. Trame fibreuse, élastique, colorée. Le dessus du chapeau couvert d'un revêtement plucheux, brun roux. Pores sulfurins; spores rondes, jaunes. Les orifices qui s'ouvraient çà et là dans l'hymenium avaient à peu près 1 centimètre de diamètre.

Inutile de dire que le champignon livré à lui-même, c'est-à-dire laissé sur la table du Laboratoire, n'a pas tardé à changer d'aspect : il s'est réduit du tiers de son volume; et, dans sa forme autant que dans sa couleur, il a tellement varié qu'il est, aujourd'hui, méconnaissable.

En examinant les autres *Sophora* du jardin, je me suis aperçu que la plupart présentaient des chapeaux plus ou moins vieillis [1]. J'ai fait choix d'un échantillon sur un *Sophora japonica* L. de l'École botanique. Ce chapeau recueilli le 26 octobre n'était le siège d'aucun écoulement. On remarquait cependant dans son hymenium les perforations que j'ai signalées et qui servaient d'émonctoire dans le Polypore observé en juillet.

[1] Je souligne la fréquence du *P. hispidus* sur cette essence. Je relève dans mes notes la présence du *P. hispidus* sur un *Sophora* qui a été abattu dans l'allée Buffon en 1919. Des *Sophora*, plantés en bordure dans la même allée, ont montré le *P. hispidus*, sur les hautes branches, pendant les années 1921 et 1922. On peut dire que presque tous les *Sophora* du Jardin des Plantes manifestent actuellement la présence de ce parasite.

L'examen macroscopique de ce nouveau spécimen montre bien que la trame est formée de fibres en éventail, rayonnant à partir du point d'insertion, interrompues par des zones sombres. Le dessus du chapeau brun est couvert d'un revêtement feutré, fait de poils accolés, mais se dégageant un peu sur les bords. La partie hyméniale est d'une belle teinte jaune soufre, avec la marge brune. Les spores sont rondes, encerclées de jaune. Les grands orifices méritent une mention spéciale; ils mesurent 0 m. 005 de diamètre et ils s'enfoncent à peu près dans toute l'épaisseur de l'hyménium. Ils paraissent formés par l'écartement des tubes sporifères, et la plupart offrent dans leur intérieur une sorte de revêtement foncé, comme un exsudat.

Les caractères spécifiques du Polypore répondent à la description du *Polyporus hispidus* (Bulliard) Fries, que Patouillard place dans le genre Xanthochrous [1].

J'ai vainement cherché dans la bibliographie du *Polyporus hispidus* (Bull.) Fr., relativement commun et depuis longtemps décrit et figuré, l'indication des larges perforations que j'ai remarquées sur toute la portion hyméniale. Le silence qu'on a l'air d'affecter à leur sujet me paraît surprenant. Les rares auteurs qui se sont avisés d'en parler, comme Battarra [2] les ont pris pour des trous d'insectes. Est-ce sur la foi d'une opinion aussi ancienne — que je me permets d'ailleurs de mettre en doute — qu'on a, le plus souvent, omis de les indiquer? En tout cas, je peux dire, d'après l'observation que j'ai faite en juillet, que ces orifices ou mieux ces sortes de canaux, ont un rôle physiologique puisqu'ils servent à l'écoulement du liquide surabondant; et que si on les aperçoit encore sur les exemplaires desséchés, il faut les considérer, non pas comme des perforations quelconques, provenant de causes étrangères, mais comme une particularité même de leur structure.

Les Polypores, qui ont la curieuse propriété de larmoyer, se rencontrent dans divers genres. Citons, entre autres, le *Polyporus dryadeus* Pers. que Bulliard figure sous le nom de *Boletus pseudo-ignarius* avec des gouttelettes sur la marge. Dans les *Mycological Notes* de C. Lloyd (1910, n° 36, p. 491) se trouve une bonne figure du *P. dryadeus*, d'après le Professeur Smith, où les larmes se montrent sur une large étendue du champignon. C. Lloyd ajoute qu'il a vu sur les résineux d'Amérique un *Polyporus resinosus* qui exsudait l'eau de la plante-support.

N. Patouillard, à propos d'un Polypore récolté dans l'oasis de Laghouat

[1] N. Patouillard, Essai taxonomique sur les familles et les genres des Hyménomycètes. (Lons-le-Saunier, 1900, p. 100.)

[2] Antonio Battarra, *Fungorum agri ariminensis historia.* (*Faventiæ*, 1755, p. 68, tab. XXXIII D.).

et dont il a fait une espèce affine du *X. hispidus*, le *Xanthochrous plorans*[1], indique que ce Polypore laisse exsuder dans sa période de pleine végétation de nombreuses gouttelettes d'un liquide incolore ou jaunâtre qui dépose sur la marge du chapeau une incrustation blanchâtre ou jaune.

Patouillard donne, sur les conditions de l'écoulement, les indications que lui a fournies le capitaine Sem, collecteur de ce singulier champignon. Il dit notamment : «Cette émission de liquide ne se produit que par un temps clair, généralement à partir de 10 heures du matin; elle cesse pendant la nuit et n'a jamais lieu par temps couvert ou en temps de pluie.»

Peut-être y a-t-il là l'explication du phénomène particulier dont j'ai été témoin en présence du *P. hispidus* en juillet dernier? Ce mois de juillet 1928 ayant été excessivement chaud et sec, des conditions climatériques exceptionnelles ont pu favoriser, cette année, l'écoulement du *P. hispidus;* et c'est ce qui m'a permis, sans doute, de surprendre, sur le fait, une action biologique qui avait été jusqu'ici masquée ou qui était passée ordinairement inaperçue.

[1] N. Patouillard, Champignons algéro-tunisiens nouveaux ou peu connus. *Bull. Soc. mycol. Fr.*, XX, 1904, p. 52-53.)